



Rédacteur syndical: Scribouillard de bas étage ou puissance stratégique ?

Par David Hoets

Pour avoir travaillé avec les rédacteurs des syndicats de l'UNI lors de conférences, je sais que ce sont des gens compétents et dévoués. Mais certains syndicats semblent sous-utiliser leurs rédacteurs. J'ai l'impression qu'ils les considèrent comme des scribouillards dont on a besoin pour composer les lettres, rapports, discours et communiqués de presse destinés à cette nuisance nécessaire que sont les publications syndicales.

Utilisés comme éclaireurs, les rédacteurs syndicaux peuvent façonner les événements et ouvrir la voie à des succès éclatants. Voici une anecdote qui illustre le rôle que peut jouer le rédacteur d'un syndicat face à un patron intransigeant :

Un paysan avait une mule récalcitrante. Il fit appeler un consultant en mules. Le consultant examina la mule avec attention, prit ensuite un gros pavé et lui flanqua entre les deux yeux.

« Je vous ai engagé pour corriger ma mule de ses mauvaises habitudes, pas pour la tuer », hurla le paysan ».

« Je la corrigerai », dit le consultant en mules, « mais je dois d'abord attirer son attention »

En dénonçant les mauvaises pratiques d'un patron, de façon à le mettre dans l'embarras, les rédacteurs des syndicats peuvent devenir des « consultants en mules » efficaces, qui préparent le terrain pour les négociateurs du syndicat. D'après mon expérience, il est contreproductif de fulminer constamment contre les épreuves infligées par les patrons à leurs employés. Les patrons savent comment ils traitent leurs travailleurs, et n'en ont rien à faire...

Il est plus productif de montrer aux employés comment ils se mettent eux-mêmes des bâtons dans les roues. Au fil du temps, j'ai utilisé avec succès des variations sur le thème suivant :

« Il faut une vie entière de gestion irréprochable pour persuader 40 000 travailleurs de se lever chaque matin disposés à faire de leur mieux pour leur entreprise – et il suffit d'un petit autocrate égoïste et borné pour réduire ce travail à néant. »

Ce qui nous amène à un autre point : le journal du syndicat doit-il blâmer tout ce que fait le patron ? Ou doit-il mettre à son crédit ce qui doit l'être ?

Si le syndicat n'arrête pas de critiquer, le patron n'a plus aucune raison de faire des concessions. Une publication syndicale peut faire beaucoup avancer les choses en alternant éloges et critiques. Selon mon expérience, faire l'éloge d'une entreprise – quand c'est mérité – l'aide à aller dans la direction souhaitée, et rend plus crédibles les critiques.

Le rédacteur du syndicat peut devenir une source inestimable de renseignements en décrivant les services de l'entreprise et en brossant le portrait des dirigeants à la retraite. Ces derniers deviennent vite bavards, et se mettent à table quand on flatte leur ego.

Ces confidences glanées auprès d'un directeur général à la retraite ont été utiles à plusieurs syndicats pendant des années :

« Ceux qui n'ont jamais été à la table de négociations ne peuvent pas comprendre les pressions auxquelles on est soumis. En tant que dirigeants, nos directeurs nous y envoyaient avec des mandats inflexibles. Ils nous disaient « ne lâchez pas un seul centime au-delà de huit pour cent, parce que ça nous coûtera 50 millions ». Pendant les négociations, nous découvrions que les demandes et les revendications de nos employés étaient légitimes. Au bout du compte, les membres du syndicat sont aussi membres de l'entreprise. Cela ne servait pas l'entreprise d'acheter pour 50 Millions des visages

fermés et des réunions de protestations, alors qu'avec 55 millions on pouvait acheter un bon résultat, avec l'appui du syndicat.

Au fil des années, l'utilisation de cet argument frappant a souvent permis d'arracher ce petit plus si précieux à la table des négociations.

La direction a le pouvoir. Mais qui a de l'influence en réalité ?

Je crois qu'une grande entreprise peut obtenir de meilleurs résultats en coopérant avec les syndicats qu'en s'y opposant. Dans l'environnement complexe des affaires actuellement, c'est devenu un cliché d'entendre le PDG demander une augmentation de la productivité. Mais si un syndicat est en mesure de faire ce même appel en sachant que ses membres vont profiter de leur gain de productivité, il peut obtenir des résultats exceptionnels.

Les accords de bonne foi sur les salaires et la productivité modifient le rôle des rédacteurs des syndicats. Ils vont se retrouver à copier les « discours du patronat » en demandant à leurs membres de contribuer à la réduction des coûts et à augmenter la production.

Mais qu'importe si le résultat est un patron plus prospère, un emploi plus stable, des employés mieux rémunérés, et un syndicat qui a eu gain de cause?

Parmi les nombreux secrétaires généraux ou présidents de syndicats que j'ai côtoyés ces trente dernières années, certains ont utilisé avec succès leurs publications comme des armes en première ligne du combat. Parfois, ces dirigeants ont même adopté une approche « éclair » similaire à une blitzkrieg. Pour d'autres problèmes, patience et longueur de temps sont nécessaires.

Voici, entre autres, certains des problèmes essentiels pour lesquels les journaux syndicaux ont été utilisés avec succès :

- obliger des patrons anti-syndicats à venir à la table de négociation
- améliorer de façon substantielle les offres en matière de salaire
- faire capoter d'importantes OPA
- obtenir de grands changements en matière de politique de l'emploi
- orchestrer des actions de protestation
- dénoncer les mauvaises pratiques des employeurs
- renforcer la cohésion entre hommes et femmes et entre les différentes races
- être à l'origine de fusions de syndicats et de rachats
- obliger les fonds d'assurance-maladie à s'attaquer aux augmentations de prix abusives des fournisseurs
- faire adhérer l'opinion nationale à des causes sociales
- combattre le crime et la fraude interne
- augmenter le recrutement de façon régulière

Autres questions

Il y a quelques années, l'UNI a dévoilé un plan (suggéré, je crois par un universitaire britannique) visant à instaurer un panel d'experts impartiaux qui établirait un classement des grandes entreprises en fonction de leur bilan en matière de responsabilité sociale.

Des pressions internationales seraient ensuite appliquées en fonction de ce classement, pour assurer que seules les grandes entreprises correctement classées pour leur bilan RSE puissent être choisies pour sponsoriser les grands « événements populaires » comme les jeux olympiques, la coupe du monde de football, etc...

À mon avis, ce plan est potentiellement génial. Ce plan, s'il bénéficiait d'un suivi coordonné, permettrait :

- de mieux sensibiliser à la nécessité d'une RSE
- d'ancrer des normes en matière de RSE
- de publier régulièrement un baromètre des entreprises dont le bilan RSE est bon

- d'empêcher les entreprises qui roulent leurs employés et leurs clients de se poser en bienfaiteurs de l'humanité quand ça les arrange.
- D'interdire la subornation des responsables sportifs.
- D'obliger les entreprises à s'autoréguler pour éviter de subir une humiliation et de perdre des parts de marché à la suite d'une interdiction de sponsoriser les grands événements sportifs ou d'y faire de la publicité.

Ne s'agirait-il pas là d'une avancée majeure que les syndicats et leurs rédacteurs doivent rechercher de toutes les forces ?

Tout ce qui précède passe sous silence le rôle le plus important des rédacteurs de syndicats. Ce dernier est le seul représentant syndical qui s'adresse à chacun des membres tous les mois - et parfois plus souvent.

Les publications et les sites Internet réalisés par les rédacteurs des syndicats sont la preuve tangible de l'existence et de l'influence de leur syndicat. Pour la majorité silencieuse qui paie fidèlement ses cotisations sans jamais avoir de contact avec leur syndicat, les voix des médias syndicaux sont la seule preuve de son existence et de son intérêt...

Les syndicats devraient prendre conscience de l'importance de ce rôle de journaliste.

Tirer pleinement parti de ce que peuvent apporter les rédacteurs syndicaux exige des efforts de la part des syndicats et des rédacteurs. Les syndicats doivent mieux considérer le rôle de leurs rédacteurs, et les inclure dans leurs séances de planification, et les réunions de gestion. De leur côté, les rédacteurs devront passer plus de temps avec les membres dans des salles proverbialement enfumées, pour les aider à rédiger leurs rapports syndicaux, leurs déclarations et leurs communiqués de presse, et ces efforts devraient se traduire par une communication plus incisive et mieux intégrée.

Il faudra très certainement réviser à la hausse le budget de la communication. Toutefois, si l'affaire est menée à bien avec soin, les résultats pourraient se révéler bien supérieurs aux coûts engagés.

FIN

Scribouillards ou héros ?

Qui sommes-nous, nous les rédacteurs syndicaux – des scribouillards qui pondent des articles fadasses pour des feuilles de chou, ou bien des Robins des bois qui dépouillent les riches pour donner aux pauvres ?

Nous traitons de questions tellement répétitives quand nous parlons encore et encore de menaces sur l'emploi, de salaires, de solidarité, de négociations, de réductions d'effectifs, de conférences, de délocalisation, d'élections, de recrutement, de rapport du secrétaire général, de messages du Nouvel An, et encore de recrutement, que nous avons parfois l'impression de composer des mélodies pour une boîte à musique.

Nous devons utiliser un langage très simple, (j'ai un jour intitulé mon article « compromis sur une augmentation de salaires », et j'ai reçu des reproches d'une lectrice qui n'avait pas reçu l'augmentation de salaires qu'elle avait été compromise), et ce que nous écrivons passe souvent inaperçu.

À moins que ?

Les histoires de syndicats sont comme les cailloux qu'on lance dans la mare : ils font des vagues. Si vous regardez la carrière des rédacteurs syndicaux, vous verrez qu'à chaque fois qu'ils ont demandé à leurs lecteurs de recruter, ces derniers ont recruté ; de se mettre en colère, ils se sont mis en colère ; de protester, ils ont protesté ; de pleurer la perte de quelqu'un, ils l'ont fait.

L'avantage des rédacteurs des syndicats c'est qu'on leur dit à quel point leurs publications sont minables et illisibles. La plupart des écrivains préfèrent ces réactions directes à l'apathie.

Récemment, je me suis retrouvé assis en face d'une dame qui avait été une journaliste cotée du Times. Elle avait passé sa carrière à écrire des phrases bien tournées pour des gens bien élevés. Nous avons comparé nos souvenirs.

Je lui ai parlé d'un de ces minables petits pools de rédaction où les ouvriers à la chaîne étaient tellement exploités qu'ils n'avaient pas le droit d'être vu ailleurs qu'à leur poste de travail.

« Eh, mon gars, le journal que t'écris, il est sacrément bon. Dès qu'il arrive, les gars filent aux toilettes avec » m'ont-ils dit.

« J'aurais donné n'importe quoi pour avoir une telle reconnaissance », me répondit la journaliste du Times. « J'ai rarement rencontré des gens qui avaient lu mes écrits ».

Ce ne peut pas être si mauvais d'écrire et d'éditer pour un syndicat. F. Scott Fitzgerald a fini comme une épave à 42 ans à cause de l'alcool ; Hemingway s'est tiré une balle à 61 ans pour les mêmes raisons ; Kingsley Amiss a passé ses derniers jours aux crochets de son ex-femme et de son nouveau mari. La plupart des rédacteurs syndicaux échappent à un sort aussi funeste. Nous faisons un métier que nous aimons, nos écrits sont lus, ils ont vraiment un impact, et nous gagnons mieux notre vie que la plupart des auteurs publiés.

FIN

David Hoets sera ravi de discuter de stratégies individuelles et d'études de cas avec les rédacteurs intéressés. Voici son adresse email : hoets_ca@otenet.gr

Quelques éléments de sa biographie :

Il a été rédacteur consultant pour Sasbo et d'autres syndicats d'Afrique du Sud les 28 dernières années. Pendant cette période, il a également produit « South African Maturity », une revue sur la planification des préretraites et sur les styles de vie après la retraite.

Avant 1980, il avait travaillé comme consultant en marketing et en relations publiques. Il travaille actuellement à son domicile de Hania, en Crète.